

et fertile, dont la plus grande longueur atteint quarante kilomètres et dont la largeur varie entre sept et douze, commandant au Nord une anse dont le Sud est fermé par le mont et le cap Carmel qu'elle regarde, Saint-Jean d'Acre occupe une position stratégique importante. Aussi son histoire est-elle des plus mouvementées. C'est l'Acco de la tribu d'Aser, dont Ptolémée en s'en rendant maître, fit Ptolémaïde,

Tour à tour possession des Tyriens et des rois de Syrie, ville indépendante, puis cité tributaire de l'Égypte, plus tard colonie romaine, Acre finit par tomber au pouvoir des Arabes qui modifiant légèrement son premier nom l'appelèrent Aakka.

Visitée par saint Paul, Ptolémaïde embrassa de bonne heure le christianisme et devint le siège d'un évêché qui relevait de Tyr.

En 1104, Baudouin Ier, roi latin de Jérusalem, s'en rendit maître après un siège de cinq semaines. Au pouvoir des Croisés, Aakka, grâce à l'avantage de sa position, à la force de ses remparts ainsi qu'à la sûreté de son port, devint l'un des principaux boulevards des chrétiens en Orient et le centre de leurs opérations.

Cette situation se maintint jusqu'à la funeste bataille d'Hattin en 1187 où Aakka se rendit à Saladin sans coup férir.

En 1189, Guy de Lusignan voulut la reprendre. Le siège dura trois ans, donna lieu à plus de cent combats et neuf grandes batailles, coûta la vie à 500 000 assiégeants, mais se termina par la reddition de la place. Que cette terre a bu de sang !

Il y avait donc 27 ans que les chrétiens avaient repris la ville quand arrivèrent François et ses compagnons.

"En 1219, dit Victor Guérin, saint François y fonda la première maison de son Ordre en Palestine."

A cette occasion, le tendre inspirateur de la crèche de Greccio, le futur stigmatisé de l'Alverne, eut-il la consolation de s'agenouiller au lieu de la naissance du Sauveur, au pied de son tombeau ? problème historique dont la solution n'est pas péremptoirement démontrée. Les auteurs contemporains sont silencieux à ce sujet ; mais la tradition admise dans l'Ordre estime que ce silence est motivé par la notoriété du fait qui, étant public, n'avait pas besoin d'être consigné dans les chroniques pour passer à la postérité. L'abstention du Saint en effet, eût été absolument incompréhensible. Dans ses intimes communications avec Dieu, François aimait à se représenter les